

tante et Richard. Dans un coin, M^e Ardoiseau en personne, mandé impérativement par Pascale, s'efforçait de communiquer à sa ronde petite personne la tenue la plus gourmée, afin d'être à la hauteur des circonstances, dont il ne savait, du reste, par un traître mot. Mais un notaire qui se respecte doit toujours être prêt à envisager les événements les plus inattendus avec le flegme qui distingue sa profession d'officier ministériel honoré de la confiance des familles.

Richard voulut se lever de sa chaise longue pour aller au-devant de M^{me} Valrède, mais, avec sa grâce délicate, elle courut vers lui pour l'en empêcher. En quelques mots généreux, il lui exprima sa vive reconnaissance pour Serge.

Les saluts et les politesses échangés, le jeune Valrède se hasarda à demander au jeune officier s'il savait dans quel but Mlle de Trémazan avait provoqué cette réunion.

—Mais, mon cher, je l'ignore absolument. Ma sœur Pascale n'est pas précisément communicative ; elle nous a fait prier d'être ici, à cette heure de la journée ; il faut qu'elle ait quelque grave raison d'agir de la sorte.

A ce moment la porte s'ouvrit à deux battants, M^{me} de Rochemais entra, la figure toujours aimable et gracieuse, mais l'air un peu étonné comme une personne qui ne sait pas du tout où on la conduit : tout en saluant la famille Valrède, elle tourmentait sa boucle blanche. Derrière elle venait Floriette, les yeux baissés, inquiète, tremblante et s'efforçant de dominer son émotion. Serge salua profondément ces dames, tout en restant à distance, près de Richard.

Pendant que M. Anthime saluait, parlait, gesticulait et masquait ainsi l'embarras des deux jeunes gens, Serge ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à la dérobée sur Floriette ; il s'était pourtant bien promis de rester vis-à-vis d'elle dans une réserve glaciale. Combien il la trouva changée, pâlie, mais plus charmante encore !

—Viens ici, sœurlette, cria Richard,—et la tirant par la main—voilà mon ami Serge qui m'a empêché de laisser mes pauvres os au pays des Incas, et tu ne lui dis pas seulement merci, ingrater petite sœur...

Il la poussa du côté de Serge, pendant que Gwendoline et sa tante absorbait l'attention des autres personnes.

Serge, immobile, rencontra le regard de la jeune fille, regard où il lut tant de choses, tant de regrets, tant de gratitude, de bonheur de le revoir avec une pensée profondément triste tout au fond, comme s'il lui fût fait une défense mystérieuse d'avouer tout cela... Tout mon cœur est à vous, disait ce regard, je n'ai jamais pu cesser de vous aimer, mais une chose terrible nous sépare, qui ne se peut dire, et qui ne peut cesser jamais... jamais...